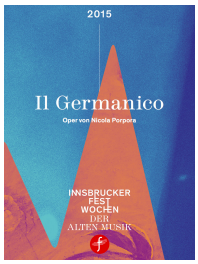
Compte rendu, opéra.Innsbruck, Festival de Musique ancienne (Autriche). Tiroler Landestheater Oper, le 16 août 2015. Superbe recréation d'Il Germanico de Nicola Porpora (Rome, 1731). Alexander Schulin, mise en scène. Alessandro de Marchi, direction.



Innsbruck. Compte rendu, opéra. Superbe recréation d'Il Germanico de Porpora par Alessandro De Marchi à Innsbruck. Très belle surprise à Innsbruck pour la recréation d'**Il Germanico de 1732 de Nicola Porpora**, compositeur à torts étiquetté (et expédié en même temps) comme exclusivement « virtuose » c'est à dire démonstratif voire décoratif et creux. Rien de tel en vérité tout au long du spectacle comprenant trois actes et dans lesquels le chef **Alessandro De Marchi** avec un zèle passionnant, joue toutes les reprises des airs : tremplin excitant pour les chanteurs mais aussi loupe radicale pour ceux qui tenteraient de masquer des défauts techniques ou stylistiques.

La vedette attendue de la soirée était le contre-ténor **David Hansen** dont un



premier disque (« Rivals ») paru sous étiquette DHM avait alors convaincu la Rédaction de classiquenews (récital dédié à « Farinelli and Co »). Certes, le soliste a du cran de pousser sa voix dans les aigus atteignant des accents puissants et de mieux en mieux couverts, mais dès le début, un défaut majeur gâte l'écoute : son émission serrée presque engorgée (le temps de chauffer la voix est long) et surtout, son italien laisse vraiment à désirer, comparé à celui défendu par les autres chanteurs. L'articulation patine, reste imprécise et flottante : un charabia énigmatique pour les plus fines oreilles italophiles. Un conseil, il ne s'agit pas de forcer et de projeter des aigus métalliques spectaculaires, il faut encore savoir articuler et nuancer… On invite donc le chanteur à suivre une formation sérieuse d'articulation de l'italien : avec cette maîtrise, l'interprète devrait gagner encore en conviction d'autant qu'il est aujourd'hui au sommet de ses possibilités vocales. La seule performance montre ses limites tant il faut de la subtilité.

En ressuscitant Il Germanico, Alessandro de Marchi dévoile la profondeur de Porpora

Seria subtil et humain

Car c’est là la surprise de la soirée : on attendait un Porpora rien que superfétatoire et virtuose, on découvre un théâtre où les scènes héroiques et historiques (confrontation du romain Germanico / Germanicus et du germain rebelle Arminio / Arminius) sont finalement prétexte à de superbes dévoilements émotionnels, où les protagonistes ne sont pas ceux que nous espérions. Certes face à l’Arminio de David Hansen, **le Germanico de Patricia Bardon** ne manque pas d’allure et campe même une figure du pouvoir mobile, très juste : d’abord dure, inflexible, puis de plus en plus troublée et atteinte, jusque dans la scène finale, augurant Les Lumières, en pardonnant au vaincu Arminio… lequel suscite dans l’esprit du vainqueur romain, un pur sentiment d’admiration et de compassion.



Les révélations de la soirée sont du côté des « seconds rôles » : celle des deux soeurs germaines (toute deux filles de Segeste, fidèle du clan Romain), Rosmonda et Ersinda, respectivement soprano et mezzo, remarquablement caractérisées par deux solistes idéalement convaincantes, jeunes tempéraments d'une musicalité nuancée, au jeu crédible : **Klara Ek et Emilie Renard ;** cette dernière confirme les promesses déjà exprimées quand nous l'avions découverte comme lauréate de l'Académie de William Christie, Le Jardin des Voix 2013 ; la même année, la jeune britannique remportait aussi le Concours de chant Cesti… d'Innsbruck. Grâce à **Emilie Renard, Ersinda** s'impose sur la scène par sa franche et souple sensualité, et le couple amoureux d'une lascivité assumée (voire explicite dans cette mise en scène) qu'elle forme avec le très correct Cecina (**Hagen Matzeit**, 2ème contre ténor de la

production, s’impose superbement dans ses « affrontements » et duos suaves, qui sont autant de contrepoints conjugaux, réflexion sur la fidélité et le désir, à l’action politique. Ces deux là sont l’antithèse du couple éprouvé par l’autorité de Germanico : Rosmonda et son époux, Arminio. Ainsi dans le rôle de Rosmonda, **Klara Ek** incarne à l’inverse, l’effroi de la soeur plutôt gagnée au clan des germains rebelles, tous les vertiges et les tiraillements de la jeune femme, âme piégée, prise entre la résistance au Romain, son lien filiale à Segeste (père dévoué au parti de Germanico) et surtout son amour pour son époux, Arminio (figure splendide de la résistance). Les rapports entre les personnages sont parfaitement calibrés, d’autant que chaque protagoniste défend son périmètre expressif avec une autorité qui ne faiblit jamais.

Saluons également l’engagement, la projection, l’aisance, la précision linguistique (naturels pour un natif) du ténor **Carlo Vincenzo Allemano** qui apporte au personnage médian de Segeste, un relief particulier: le rôle assure le lien entre les cercles mêlés : cour de Germanico dont il est le serviteur, et cercle sentimental des deux soeurs Rosmonda et Ersinda dont il est le père. Héroïques, ses airs sont redoutables et célèbrent continûment la gloire romaine.

Collection de séquences enivrantes

Parmi **les meilleurs moments de la soirée** : citons quelques instants vocalement très réussis, fruits d’une complicité entre les solistes et d’un esprit d’équipe qui demeure manifeste et s’affirme même de façon croissante jusqu’à la dernière mesure de cette 3ème et dernière représentation à Innsbruck.



Au I, c’est d’abord, l’enchaînement des airs d’Ersinda puis de son fiancé, Cecina, le second reprenant la même mélodie comme une surenchère émotionnelle qui répond en miroir à son aimée, avec une évidente coloration érotique (scène 6 : enchaînés, les airs « Al Sole lumi d’Ersinda », puis « Splende per mille amanti » de Cecina) : ce jeu de déclarations successives relève d’une exigence dramaturgique et inspire particulièrement Porpora (s’inspirerait-il pour le couple

d’amoureux Ersinda/Cecina, des couples emblématiques de l’opéra vénitien : un hommage imprévu de Porpora à Vivaldi finalement, et plus loin encore à Cesti et Cavalli ?).

L’air de Rosmonda qui conclut l’acte (avec hautbois obligé), outre qu’il souligne le déchirement intérieur qui dévore l’épouse d’Arminio comme on l’a dit, dévoile aussi un jeu d’acteurs et une conception scénographique très justes : Klara Ek est la seule à se déplacer. La soprano va de l’un à l’autre des 5 autres protagonistes, comme si soudainement l’action se déroulait de son point de vue, révélant l’horreur de sa situation personnelle : son impuissance et sa souffrance. La subtilité qu’apporte la chanteuse éclaire ce personnage central dans l’action, comme Emilie Renard cisèle la sensualité légère mais profonde d’Ersinda : les deux portraits de femmes (antagoniques) sont dans cette production idéalement restitués.



L’Acte II est centré sur le couple politique affronté : Germanico qui a contrario de son pouvoir omnipotent,

s’infléchit intérieurement ; et Arminio qui dans sa prison, laisse fuser une plainte sombre qui égale les grands Haendel, par sa grandeur tragique et son esprit de résistance. « Nasce da valle impura » (ici s’adressant à Arminio) révèle **un Romain défait humainement** et profondément troublé (même sentiment dévoilé face à Ersinda dans l’air qui suit : « Per un moment ancora » – scène 3 où dans cette mise en scène, le Romain s’effondre en larmes en fin d’air) ; puis, « Parto, ti lascio, o Cara » (s’adressant alors à son épouse Rosmonda) souligne pour **Arminio**, une autre facette chez David Hansen, la gravité lugubre, où perce le masque de la mort : même si l’italien s’enlise, le style s’assagit, les couleurs sont plus nuancées, le souffle surgit. Ses deux grands airs distinguent nettement les deux guerriers affrontés et accréditent le très grand intérêt de la partition créée à Rome. Il paraît évident que Haendel à puiser chez le Napolitain, et que plus tard à Vienne, le jeune Haydn profite des enseignements de son maître Porpora.



Tout cela révèle la séduction d’une esthétique théâtrale qui

éclaire différemment notre connaissance de Porpora : la combinaison des deux mondes (politique avec Germanico et Arminio, et sentimental avec les deux soeurs, Rosmonda et Ersinda) fonctionne à merveille. Le jeu des contrastes produit la diversité du spectacle et dans sa continuité, sa grande diversité de climats. On comprend mieux ainsi que le compositeur napolitain ait pu défier Haendel sur ses terres londoniennes justement dans les années 1730.



L'artisan d'une telle réussite est le chef, **Alessandro de Marchi** qui est aussi le directeur artistique du Festival : direction souple, affûtée, très soucieuse de l'équilibre voix/chanteurs, le maestro convainc pleinement dans cette résurrection d'un seria en rien indigeste malgré sa longueur. Le continuo est idéalement souple et subtil, travaillant surtout une fine caractérisation des séquences selon les enjeux politiques ou sentimentaux. La vivacité des enchaînements, la répartition des airs, le profil dramatique de chacun des caractères, d'autant mieux servi ici par une troupe très cohérente, de surcroît dans une mise en scène intelligente et fine (avec changements à vue grâce à une machinerie tournante) soulignent la justesse du choix musical ; la partition mérite absolument d'être connue et *dans ce dispositif* (de prochaines reprises sont vivement souhaitées). Voilà qui démontre que la transmission est assurée et que l'ancien assistant-continuiste de René Jacobs, devenu son successeur pour la direction du festival autrichien, retrouve ce goût si essentiel du défrichement et de la prise de risques. Jacobs s'était engagé pour l'opéra vénitien (révélant le premier les perles méconnues de Cesti et Cavalli), De Marchi fait de même aujourd'hui, au service d'autres

compositeurs, dont Porpora et son *Germanico* désormais mémorable. Très belle révélation.



Innsbruck, Festival de Musique ancienne (Autriche). Tiroler Landestheater Oper, le 16 août 2015. Nicola Porpora : Il Germanico (Rome, 1731). Recréation. Livret de Niccolo Coluzi. Patricia Bardon, Germanico. David Hansen, Arminio. Klara Ek, Rosmonda. Emilie Renard, Ersinda. Hagen Matzeit, Cecina. Carlo Vincenzo Allemano, Segeste. Academia Montis Regalis (Olivia Centurioni, premier violon). Alexander Schulin, mise en scène. **Alessandro de Marchi, direction.**

Illustrations : © R.IarI / Festival d'Innsbruck 2015

légendes des 6 photographies :
1- Arminio / Germanico : David Hansen / Patricia Bardon
2- Ensemble, de gauche à droite : Segeste, Rosmonda, Ersinda et Germanico
3- Ersinda : Emilie Renard
4- Germanico et sa suite (Patricia Bardon)
5- finale de l'opéra
6- finale du II

Prochains temps forts du Festival d'Innsbruck 2015 :

Suite de la précence de l'opéra napolitain du XVIIIè mais dans le genre buffa, avec l'intermezzo pétillant facétieux, **Don Trastullo de Jommelli (1714-1774), les 19 puis 20 août 2015 à 20h (Spanischer saal, Château d'Ambras)**

Armide de Lully avec les lauréats du dernier concours de chant baroque Cesti d'Innsbruck, **les 22,24,26 août 2015**

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site du Festival d'Innsbruck / Innsbrucker Festwochen Der Alten Musik 2015**

LIRE notre présentation complète du Festival d'Innsbruck 2015 « Stylus Phantasticus »

Innsbruck. Recréation d'Il

Germanico de Porpora

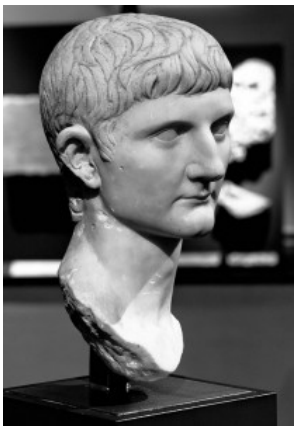


Innsbruck. Recréation d'Il Germanico de Porpora : les 12,14,16 août 2015. Alors que Beaune 2015 ressucite en première mondiale son oratorio clé : Il Trionfo della Giustizia (lire notre présentation « Il Trionfo della Giustizia: un oratorio inédit à Beaune », le 24 juillet 2015), le Festival autrichien d'Innsbruck, propose l'un des temps forts de l'été lyrique, en programmant en recréation mondiale, **Il Germanico de Nicolo Porpora (1868-1768), les 12, 14, 16 août 2015** (au Tirol Landstheater), sous la direction du directeur du Festival, l'heureux successeur de René Jacobs à ce poste, **Alessandro de Marchi**. Porpora reste méconnu, cantonné à l'ombre de Haendel dont il fut le rival flamboyant à Londres dans les années 1730. Maître de Haydn, Porpora incarne l'âge d'or de l'opéra napolitain, trouvant un équilibre subtil entre suprême virtuosité et élégance mélodique, allié parfois à un sens dramatique aigu. A Naples, il est le professeur de chant des plus grands chanteurs napolitains, en particulier du castrat Farinelli pour lequel il compose nombre d'ouvrages mettant en avant la facilité vocale de son élève favori.



Le style de Porpora (chaînon flamboyant de l'art vocal entre Alessandro Scarlatti et Haendel) marque l'art musical du premier tiers du XVIIIème : le Napolitain marque les esprit comme professeur de chant au Conservatoire San Onofrio de Naples de 1715 à 1721 ; il devient le maître du castrat Farinelli (comme des autres chanteurs adulés Cafarelli, favori de Haendel, ou de Hasse), et plus tard de Haydn, Porpora atteint un rare équilibre entre virtuosité technique et fine caractérisation des personnages qu'il s'agisse d'opéras ou d'oratorios. Porpora, génie de l'art vocal, voyage beaucoup, atteignant même avant Gluck ou Piccinni, un statut européen : il quitte Naples en 1726 pour Venise (où il dirige l'Ospedale des Incurabili) ; puis rejoint Londres en 1733, pilotant la direction artistique de l'Opera de la Noblesse, maison rivale de celle de Haendel. Puis c'est à nouveau Naples puis Venise en 1742 (création de Statira au Grisostomo) où il dirige alors l'Ospedaletto. De 1747 à 1752, Porpora rejoint Dresde où se produit son élève Hasse. Il devient Kappellmeister de la Cour en 1748 avant de gagner Vienne en 1753 : il emploie alors Haydn comme valet ! Ce dernier deviendra son élève enfin, recevant sa maîtrise exceptionnelle de l'écriture lyrique. Pour sa création à Rome au Capranica, il Germanico in Germania de Porpora est créé par Cafarelli, castrat vedette à Naples qui chante aussi pour Haendel à Londres. L'oeuvre est emblématique du génie lyrique de Porpora : elle est composée entre sa résidence à Venise (comme directeur musical de l'Ospedale degli Incurabili, nommé dès 1726) et son arrivée à Londres en 1733 comme directeur du nouveau théâtre rival de celui de la Royal Academy of Music de Haendel, l'Opera of the Nobility. Il Germanico renseigne donc sur l'écriture de Porpora avant qu'il ne compose pour Londres, près de 5 ouvrages majeurs (dont Arianna in Nasso).

Germanicus, héros julio claudien



Drusus Germanicus (né en 15 avant JC – mort en 19 après JC). Le général romain Germanicus appartient à la famille impériale julio-claudienne (c'est le petit-fils de Marc Antoine et d'Octavie, la soeur d'Auguste) : héritier de Tibère (son père adoptif) mais décédé avant la mort de celui-ci, Germanicus est l'archétype du guerrier romain, loyal, couvert de gloire grâce à ses compagnes victorieuses au profit de la puissance impériale romaine. Epoux d'Agrippine l'aînée, il a pour enfants : Julius Cesar, Agrippine (monstre politique et mère de Néron). En 10 av JC, Drusus devient Germanicus en raison de ses victoires contre les Germains en 15 et 16 après JC. C'est le vainqueur du guerrier germain Arminius à Idistaviso.

Avant d'être Germanicus, stratège vainqueur des barbares, Drusus fut un lettré dès sa jeunesse : Ovide lui dédie ses Fastes (alors que Drusus n'a que 20 ans). En 18, Germanicus est nommé consul romain dans les provinces d'Orient : pour Tibère, le loyal guerrier transforme la Cappadoce en province romaine et rattache la Commagène à la Syrie. Il meurt à Antioche probablement empoisonné par Piso, gouverneur de Syrie. Nicolas Poussin, génie pictural du classicisme baroque, a peint la mort de Germanicus, l'un des plus beaux tableaux du XVIIè français, aujourd'hui au Louvre : disposition (composition) en fresque, chatoiement des couleurs néovénitiennes (titianesques), clarté et héroïsme des attitudes et des gestes, accessoires minutieusement restitués dans le souci d'une reconstitution archéologique…).

Il Germanico in Germania (1732) de Nicolo Porpora à Innsbruck, recréation lyrique attendue / Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)…

Avec Patricia Bardon (Germanico), David Hansen (Arminio), Carlo Vincenzo Alemanno (Segeste), Hagen Matzeit (Cecina)… Academia Montis Regalis. Alexander Schulin (scénographie). + d'infos sur la page Il Germanico du festival d'Innsbruck



Stylus fantasticus, festival d'Innsbruck 2015. Du 8 au 28 août 2015. Lire notre présentation, les temps forts, les productions d'opéras à ne pas manquer : Il Germanico, Don Trastullo, Armide… La recréation du seria de 1732, Il Germanico de Nicola Porpora à Innsbruck est l'un des temps forts du Festival autrichien 2015. L'atout majeur de cette première attendue reste les deux chanteurs dans les rôles protagonistes antagonistes : l'excellente mezzo **Patricia Bardon** et le contre ténor **David Hansen** dans les rôles respectifs de Germanicus et de son rival barbare : Arminius.

distribution de la recréation d'Il Germanico à Innsbruck

Première mondiale, recréation
Nicola Porpora (1686 – 1768)
Il Germanico
Opera seria en 3 actes
Livret de Niccolo Coluzzi
création à Rome, 1732

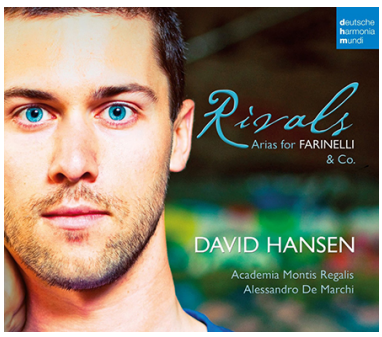
direction musicale : **Alessandro De Marchi**
mise en scène : **Alexander Schulin**
Academia Montis Regalis



Patricia Bardon, mezzo : Germanico
David Hansen, contre ténor : Arminio (portrait ci contre)
Klara Ek, soprano : Rosmonda
Emilie Renard, mezzo : Ersinda
Hagen Matzeit, contre ténor : Cecina
Carlo Vincenzo Allemano, ténor : Segeste

TIROLER LANDESTHEATER Oper
Les 12 et 14 aout 2015 (18h), le 16 août 2015 à 15h

David Hansen, maillon fort d'Il Germanico présenté en création à Innsbruck. Partenaire de la mezzo Patricia Bardon, Germanico attendu à Innsbruck, le contre ténor australien David Hansen, qui a sucité récemment l'enthousiasme de la Rédaction de Classiquenews pour son premier cd édité par Sony (DHM), et intitulé « RIvals » en référence aux joutes vocales de l'époque des castrats dont évidemment le modèle Farinelli, est le jalon fort de la nouvelle production présentée à Innsbruck. LIRE notre compte rendu critique du cd de David Hansen, « Rivals » (DHM). EN voici un extrait :



Inspiré par les Cafarelli, Farinelli, Bernacchi et Manzuoli, Hansen ose tout, se risque souvent, et relève les défis multiples de ce récital hors normes. En outre, audacieux défricheur, Hansen nous gratifie généreusement de plusieurs inédits dont quelques airs que le frère de Farinelli, Carlo Broschi, composa pour son parent prodigieux…

(Son qual Nave… restitué avec les notations du créateur de l'air).
Plein de santé juvénile et osons dire de testostérone prête à dégainer vocalement, le divo au look ravageur a décidément tout pour réussir et affirmer une très plaisante carrière. Les Cencic ou Scholl connaissent à présent leur successeur. Ce gars là a apparemment une présence, bientôt scénique, à revendre : voilà qui changera des voix étroites au physique maladroit. Pour ses prises de risques, son sens de l'équilibre sur le fil, ce disque est exemplaire et si le talent se confirme ici, voici à n'en pas douter l'un des meilleurs représentants de la jeune génération de haute contre réellement sensationnels.

Festival d'Innsbruck (Autriche), du 8 au 28 août 2015



Innsbruck (Autriche), festival estival 8 du 28 août 2015. **Pourquoi aller à Innsbruck en août prochain ?** Pour la qualité des œuvres programmées (Innsbruck est un festival de musique ancienne et baroque), les interprètes qui les défendent et aussi l'attrait du site comme les thématiques affichées : Fantastique, extravagance … voilà les clés d'accès, pour une invitation prometteuse, celle du 39ème festival de musique ancienne d'Innsbruck. Concerts et récitals au château d'Ambras

(y paraissent entre autres les sopranos Roberta Invernizzi, Anna Prohaska, le violoniste Giulano Carmignola), recréation lyrique attendue (**Germanico in Germania, créé à Rome en 1732, de Porpora**, avec mise en scène sous la direction d'Alessandro de Marchi, le directeur artistique du Festival : première mondiale les 12 et 14 août, 18h puis le 16 à 15h)… les événements ne manquent pas.

Porpora, Lully, Hasse, Jommelli…

Germanico, Armide, Romolo ed Ersilia…

Moissons d'événements lyriques à Innsbruck



Mais fierté hexagonale oblige, c'est peut-être en plus de ce Germanico du Napolitain Porpora (le maître et compositeur attiré du prodige Farinelli… lequel crée le rôle titre), une autre production attendue est celle de **l'Armide de Lully, – les 22, 24 et 26 août 2015** : la partition tragique majeure traite du mythe de la guerrière enchanteresse, proie démunie et si humaine, dépassée par l'amour brûlant que suscite à ses yeux, le beau chevalier chrétien Renaud. Inspiré du Tasse, et déjà traité par le Monteverdi madrigalesque des débuts (le plus audacieux, le plus sensuel, le plus expérimental aussi, celui du Livre II de madrigaux de 1590), le profil féminin inspire aussi en 1686, le compositeur de Louis XIV à Versailles : la distribution à Innsbruck réunit la fine fleur du jeune chant baroque, distinguée l'année dernière (été 2014, lord du **premier Concours Cesti de chant baroque** :

Elodie Hache, Daniela Skorka, Miriam Albano…). Première tragédie française créée à Innsbruck (avec chorégraphie de la compagnie suédoise spécialisée Nordic Baroque dancers), Armide est aussi le chef d'oeuvre de Lully, ultime offrande du Florentin au genre lyrique français qu'il a créé pour Louis XIV. Le spectacle piloté en partie par le CMBV Centre de musique baroque de Versailles, met à l'honneur la pureté digne du chant baroque versaillais, tel que l'aimait le Roi-Soleil : éloquence sensible d'un chant expressif aussi articulé et convaincant que le théâtre parlé. Tous les chanteurs sont coachés par Benoît Dratwicki et Jeffrey Francis dans leur approfondissement du chant baroque à la française (en particulier pour la réussite des recitatifs).

Autre événement d'Innsbruck 2015, **Romolo ed Ersilia, opéra seria de Hasse** pour les noces à Innsbruck de l'archiduc Pierre-Léopold avec l'Infante Marie-Louise d'Espagne en août 1765. Le festival renoue avec les fastes des cérémonies dynastiques liées à la vie des Habsbourg (Gala pour Marie-Thérèse, le 13 août 2015, 20h) dont Innsbruck est l'une des résidences officielles. La production réunit au Landstheater la soprano Sunhae Im, le contreténor Valer Varna Sabadus au chant irradié particulièrement expressif (comme son confrère de la même génération et lui aussi révélé par Max Emanuel Cencic : Franco Fagioli).

Donc Innsbruck n'est pas seulement un laboratoire de partitions méconnues et pourtant captivantes, c'est aussi un festival particulièrement défricheur, dénicheur de jeune tempéraments lyriques…



Enfin, saluons la comédie, **Don Trastullo, perle buffa de Jommelli**, autre napolitain de la fin XVIIIè, qui renaît ici dans la Salle espagnole du Château d'Ambras (les 19 et 20 août) ; et le récital de la soprano **Sandrine Piau** dans un programme consacré aux héroïnes de Rameau : la cantatrice française offre un

chant instrumental d'une sensibilité étonnante, d'autant bienvenue ici qu'elle avait marqué les esprits lors des concerts Rameau à l'Opéra royal de Versailles dans la recréation de Zaïs où son incarnation sensible de Zélidie, âme amoureuse éprouvée, avait atteint une justesse poétique bouleversante… (récital Sandrine Piau : Les Surprises de l'amour, le 27 août, 20h).

Soit Porpora, Lully, Hasse, Jommelli… quel festival européen offre une telle richesse artistique dans le domaine baroque ?



Toutes les infos et les modalités pratiques de réservation sur le site du festival de musique ancienne d'Innsbruck : **Innsbruck Festwochen der Alten Musik, du 8 au 28 août 2015.**